

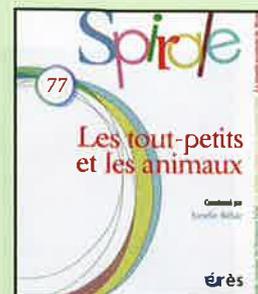
Au fil des revues

Les tout-petits et les animaux

Des chiens dans une crèche du Finistère qui vont au contact des enfants, l'animalerie d'un hôpital parisien qui permet aux enfants hospitalisés d'y retrouver leur animal de compagnie... La psychologue clinicienne et psychothérapeute Sandie Bélair a coordonné le dossier de la revue trimestrielle *Spirale* consacrée à la petite enfance et aux animaux. Elle note un développement des pratiques de soin chez le tout-petit par le contact animalier. Les contributions de ce dossier

émanent de spécialistes de la petite enfance. Que peut apporter un animal au développement de l'enfant de moins de 3 ans ? Un animal comme le chien permet des stimulations sensorielles variées, des interactions, il incite l'enfant à se déplacer, à jouer. Un poney permet une découverte apaisée du milieu naturel comme l'explique la monitrice d'un jardin d'éveil à la Chapelle Montligeon, qui accueille des jeunes cavaliers et cavalières dès 18 mois. Développement psychomoteur donc, mais aussi apprentissage des limites qu'exige

le bon traitement de l'animal : le tout petit apprend à maîtriser ses gestes par exemple lorsqu'il veut le caresser. Le contact avec l'animal permet l'apprentissage de l'altérité et notamment du respect du bien-être de l'animal. La présence d'un adulte est donc toujours indispensable. On peut aussi confier à l'enfant des tâches responsabilisantes (le nourrir, le brosser), pour que l'enfant ayant grandi ait un rapport respectueux et empathique envers les êtres sensibles (p. 120).



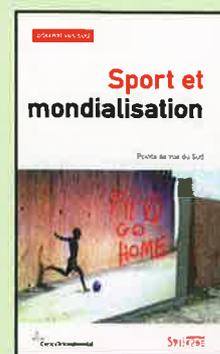
Spirale, n° 77, éditions éres, avril 2016, 15€. www.editions-eres.com

Sport et mondialisation

Le sport est devenu en quelques années une industrie très lucrative. L'essor des moyens de communication fait du sport un spectacle, un objet de consommation de masse. La revue trimestrielle *Alternatives Sud* fait le point sur le sujet. Que résume un chiffre : le marché du sport génère un chiffre d'affaires mondial de 650 milliards d'euro ! A cet égard, le football a connu un tournant exemplaire vers le business en 1974. Elu à la tête de la Fifa, Joao Havelange déclarait : « Je suis là pour vendre un produit

appelé football. » Deux ans plus tard, des contrats sont signés entre des grandes équipes de football, Adidas et Coca Cola. La privatisation des droits télévisuels dans les années 1980 accélère la marchandisation du secteur, comme le montre l'article de Dale T. McKinley sur la Fifa. Les sportifs sont devenus des marchandises. « Les joutes sportives, note de son côté Laurent Delcour, prennent de plus en plus l'allure d'une lutte entre sponsors, entre équipes transnationales de marques... plus qu'entre équipes et champions nationaux. » (p.14) Un article analyse les retombées financières

tant vantées des mega-événements nécessitant la construction d'équipements sportifs onéreux. Le Brésil a ainsi investi 3,7 milliards de réals dans l'organisation de jeux panaméricains en 2007. Une fois l'évènement passé, les équipements sont sous-utilisés par la population. Ces grands événements sportifs stimuleraient-ils un engouement populaire pour le sport ? Une étude montre en tout cas que les Australiens après les Jeux olympiques de Sydney sont devenus un peu plus téléspectateurs et... moins sportifs ! (p. 162)



Alternative Sud, vol. 23-2016.1, 13€. www.cetri.be

Technopoles radieuses

Ne dites plus « technopole », qui désigne un quartier urbain high tech situé en périphérie, c'est dépassé. A Toulouse, les élus l'ont compris, comme celui interrogé par un journaliste de l'excellente revue *Z*. Il faut dire « smart'city », « lab'city », incarné par exemple par ce nouveau « Quai des savoirs » payé 30 millions d'euro par le contribuable toulousain qui loge dorénavant au centre-ville. *Z*, revue annuelle techno critique coordonnée par Celia Izoard, propose des enquêtes de terrain sur le thème des nouvelles technologies et consacre le dossier de son neuvième numéro à la ville de Toulouse. Deux articles évoquent

avec des témoignages l'envers du décor de l'écosystème high tech, envers relégué en périphérie toulousaine. Le premier est rédigé par un sociologue préparateur de commandes dans une plateforme logistique de supermarché et le second par deux magasiniers, des étudiants employés à Chronodrive en périphérie toulousaine. L'employé reçoit les consignes via un casque par commandes vocales, ce qui permet de libérer ses mains et ses yeux et d'être encore plus rentable. Les auteurs témoignent de la dureté des conditions de travail. Hors-dossier, la revue montre que le « progrès » numérique a frappé également l'Inde qui est en train de réaliser ce qu'ont tenté encore en vain,

tout du moins partiellement, les technocrates français sous le nom d'identité nationale électronique sécurisée (Ines). Il s'agit de doter chaque citoyen d'un numéro d'identification relié à son empreinte digitale, au scan de son iris, à sa photo d'identité, sa date de naissance... Ce fichier biométrique est habilement présenté par son concepteur Nandan Nilekani, embauché par l'Etat indien, comme « le plus gros projet social de la planète » (p. 47). En effet ce numéro unique de 12 chiffres donnerait le droit à l'ouverture d'un compte en banque et au versement d'aides sociales...



Z, n°9, 13€. www.zite.fr